

## Maurice Barrès et l'étranger

Olivier DARD,  
professeur des Universités

La toponymie urbaine sur Barrès est significative : « patriote lorrain » à Metz (en référence à Colette Baudouche), il est « écrivain français » à Nancy. Mort en 1923, Barrès semble s'être éloigné pour reprendre une formule connue de Montherlant. En ce début de xx<sup>e</sup> siècle, il revient pourtant sur le devant de la scène, y compris à Metz où le roman Colette Baudouche vient d'être réédité<sup>1</sup>. L'édition nationale n'oublie pas non plus le natif de Charmes. Ces dernières années, outre une réédition des *Déracinés* en poche<sup>2</sup>, il faut signaler celle (en cours) des *Cahiers*<sup>3</sup>, le tout suivant des rééditions récentes de diverses œuvres en collection « Bouquins » ou d'un *Jardin sur l'Oronte* en folio. Ce retour éditorial de Barrès est principalement littéraire mais certains de ses textes politiques, à commencer par *Scènes et doctrines du nationalisme*, sont encore disponibles dans des éditions politiquement marquées<sup>4</sup>. Si la Lorraine et la France offrent des entrées sur Barrès, l'étranger est un miroir beaucoup moins connu mais instructif pour rendre compte du rayonnement de Barrès qui dépasse très largement les frontières de l'hexagone et qu'un important colloque récent, tenu à Metz sous l'égide de la Maison des sciences de l'homme-Lorraine a mis en lumière<sup>5</sup>. Après une présentation de différentes facettes de Barrès et de son œuvre, quelques unes de ces réceptions seront évoquées afin de saisir la portée et la nature de son impact à l'étranger.

---

1. Éditions des Paraiges, Metz.

2. Cette réédition est parue chez Bartillat (collection Omnia) en 2009 avec une préface de François Broche. L'édition scientifique des *Déracinés* est celle établie, présentée et annotée par Jean-Michel Wittmann et Emmanuel Godo, Paris, Honoré Champion, 2004.

3. Aux éditions des Équateurs.

4. Les éditions Trident-Librairie française ont republié le volume en 1987.

5. DARD (Olivier), GRUNEWALD (Michel), LEYMARIE (Michel), WITTMANN (Jean-Michel), (éds), *Maurice Barrès, La Lorraine, La France et l'étranger*, Berne, Peter Lang, 2011.

## Quelques clés pour connaître et comprendre Barrès

### *Barrès et ses facettes*

Maurice Barrès (1862-1923) est avec Charles Maurras (1868-1952) le docteur majeur du nationalisme français contemporain. Ainsi, il fut tout à la fois un publiciste politique précocement engagé (de *la Cocarde* au *Figaro* puis à *l'Écho de Paris*), un député à la chambre élu pour la première fois en 1889 (puis de 1906 à 1923) et un chef de mouvement lorsqu'il succède le 10 juillet 1914 à l'emblématique Paul Déroulède à la présidence de la ligue des Patriotes. Si la relation au politique est un marqueur essentiel de la vie de Barrès, elle ne saurait la résumer de même qu'on ne saurait y réduire sa relation au nationalisme. Barrès est en effet d'abord un écrivain. C'est sur la littérature qu'il a très précocement construit une autorité en étant considéré comme le « prince de la jeunesse » par ses contemporains alors qu'il n'avait pas trente ans<sup>6</sup>. Remarqué dès sa première revue *Les Taches d'encre*, il est surtout le romancier de la série des trois volumes du « Culte du moi » publiée entre 1888 et 1891. Elle lui vaut une admiration de la jeunesse de son temps et une reconnaissance littéraire de la critique et de ses pairs. Barrès est alors à l'avant-garde littéraire mais y affirme aussi une volonté de se construire une identité propre : le « je » est chez lui essentiel. En même temps qu'il accomplit ses débuts en littérature, Barrès se lance dans le combat politique à l'heure où le nationalisme est personnifié par la figure du général Boulanger ministre de la Guerre qui prend de plus ses distances avec une Troisième République dont il juge la politique extérieure beaucoup trop pusillanime. Le Lorrain Barrès, né à Charmes au sud de Nancy, est un tenant passionné de la Revanche contre l'Allemagne et rejette le parlementarisme de la Troisième République. Soucieux de trouver les voies d'une synthèse entre nationalisme et socialisme, il est une incarnation majeure de ce que le politiste israélien Zeev Sternhell désigne sous le nom de « droite révolutionnaire ». Cette étape du « socialisme national » est essentielle chez Barrès et dépasse l'épisode du boulangisme. Barrès marque en effet le nationalisme par sa plume qui peut être pamphlétaire, notamment lors du scandale de Panama, en même temps qu'il entend approfondir une synthèse doctrinale en lançant le journal *La Cocarde* qui accueille des socialistes et un cadet en devenir, Charles Maurras. L'affaire Dreyfus est un autre temps fort dans l'itinéraire de Barrès. Comme tous les nationalistes il est farouchement antidreyfusard et dénonce, plus encore que le « juif Dreyfus », ses partisans en même temps qu'il exalte le rôle et la nécessité de l'Armée. Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, l'œuvre littéraire de Barrès se marque de nationalisme à travers une nouvelle série intitulée *Le Roman de l'énergie nationale* dont le premier tome est intitulé *Les Déracinés*. À travers son ancrage lorrain et « la colline

---

6. Ce que met en lumière une thèse récemment soutenue à l'université de Lorraine-Metz par Séverine DEPOULAIN le 16 novembre 2012 et intitulée *Maurice Barrès, journaliste et critique littéraire*.

inspirée », Barrès exalte la terre et les morts et stigmatise la décadence qui menacerait la France. Écrivain consacré qui entre à l'Académie française en 1906, Barrès est de tous les combats du nationalisme de son temps auquel il consacre un gros volume, *Scènes et doctrines du nationalisme*. Barrès cependant, tout en étant un ami très proche et fidèle de Maurras, ne le suit pas lorsque ce dernier proclame avec l'Action française la nécessité d'abattre la République pour rétablir la monarchie. Si Barrès exècre le parlementarisme et ses dérivés, dénonçant notamment avec virulence les scandales de corruption de son temps (il publie *Dans le cloaque* à propos de l'affaire Rochette), il reste un fils de 1789 et milite pour une République teintée de césarisme et de bonapartisme. Le Barrès de l'avant premier conflit mondial ne cède cependant rien sur le nationalisme de la Revanche et rédige une trilogie intitulée *Les Bastions de l'Est*. Pendant la guerre, Barrès est un tenant affiché de l'Union sacrée et du rassemblement. S'il déteste les pacifistes accusés de « trahison », l'antidreyfusard donne à présent dans son ouvrage *Les diverses familles spirituelles de la France* une place de choix aux Juifs. Les temps ont changé et Barrès combine dorénavant nationalisme, conservatisme et notabilisation. Figure marquante du paysage politique et culturel français, fort connu et influent hors de France, même si c'est davantage pour ses œuvres littéraires que ses textes politiques, Barrès est resté un homme seul pour demeurer un « homme libre ». À la différence de Maurras, il n'a pas voulu de disciples ni voulu faire école.

### *Barrès modèle et objet d'études*

L'objet est complexe et fait déjà problème quant à son orthographe qui varie, y compris chez les barrésiens (barrésisme ou barrésisme). Le contenu doit évidemment en être précisé en tenant compte de la périodisation, du fait que si Barrès s'est complu à avoir des jeunes disciples, il n'a jamais voulu fonder une école. Le parallèle et l'opposition avec Maurras sont ici incontournables et renvoient aussi aux débats sur la postérité de Barrès, en particulier sur le plan politique. On mentionnera les discussions sur l'empreinte barrésienne du général de Gaulle dont le premier biographe a été Philippe Barrès<sup>7</sup>. Ainsi, Éric Roussel a souligné que c'est d'abord le romancier que de Gaulle apprécie et non l'essayiste politique : « Si de Gaulle doit quelque chose à Barrès c'est plutôt une certaine conception de l'Histoire de France. À la différence de Maurras, Barrès faisait sien tout le passé national, y compris la Révolution<sup>8</sup>. » On s'est moins intéressé au monde des droites nationalistes, qui continuent pourtant, dans certaines de leurs franges de se référer à Barrès. Barrès fut une étape... notamment vers le maurrasisme. Ce fut le cas pour Henri Massis mais aussi pour Jean Madiran, ci-devant

---

7. *Charles de Gaulle*, Paris, Plon, 1941.

8. ROUSSEL (Éric), « De Gaulle et Barrès », in AUDIGIER (François) et SCHWINDT (Frédéric) (dir), *Gaullisme et Gaullistes dans la France de l'Est sous la IV<sup>e</sup> République*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 74.

directeur de la revue *Itinéraires* (1956-1997) et un des fondateurs (1982) du quotidien *Présent* qui distingue voire oppose Barrès et Maurras. Le constat de Madiran est le suivant : « Après un siècle entier où l'Action française a souvent paru être à la tête du mouvement, et assez souvent l'a été, elle n'a cependant pas amené au "nationalisme intégral" (c'est-à-dire au nationalisme conduisant à la monarchie héréditaire) la majeure partie des convictions plus ou moins nationalistes, restées en somme barrésiennes. On peut en dire autant du catholicisme [...] ». Et Madiran de conclure : « [...] la plupart des nationalistes français ne sont pas plus catholiques pratiquants qu'ils ne sont capétiens militants. Sans connaître Barrès, ils sont comme lui. [...] Comme lui, ils ont un respect filial de la France capétienne et de la civilisation chrétienne. Mais ils ne sont militants ni du Roi de France ni du Christ-Roi. » Et Madiran de conclure : « Ainsi Barrès est un repère. Il n'est pas possible pour le mouvement national de se situer en-deçà. Barrès est nécessaire. Il n'est pas suffisant<sup>9</sup>. » Beaucoup plus qu'une doctrine qu'il s'agit de faire vivre, le barrèsisme s'apparente plutôt à un moment fondateur, celui d'une prise de conscience qui, ensuite, trouve d'autres horizons où se fixer, et en particulier l'Action française pour ceux qui demeurent dans le giron nationaliste. Le barrèsisme serait donc un moment, une étape dans un itinéraire politique, mais il nullement un ancrage durable.

La diversité de Barrès renvoie aussi à la diversité de ceux qui l'étudient. La relative éclipse éditoriale de Barrès ne saurait occulter l'intérêt qu'il a suscité sur le plan des critiques et des commentaires. En attestent les bibliographies qui lui ont été consacrées. On connaît notamment celle d'Alphonse Zarach<sup>10</sup>, qui couvre les textes de langue française de 1888 à 1948 ou celle de Trevor Field<sup>11</sup> qui porte sur les années 1948-1979. Ces travaux ont été récemment complétés par Alain de Benoist qui, dans sa monumentale *Bibliographie générale des droites françaises*, consacre 140 pages à Barrès et va jusqu'en 2003<sup>12</sup>. On constate que Barrès n'a cessé d'être évoqué puisque 283 ouvrages (individuels ou collectifs) ou numéros de revues le concernant ont été recensés<sup>13</sup>. Ils dénotent une évidente diversité qui tient non seulement à celle des analyses proposées mais aussi à celle des auteurs.

---

9. MADIRAN (Jean), « Barrès, Maurras et le mouvement national », *Bulletin Charles Maurras*, juillet-septembre 2000, p. 11.

10. *Bibliographie barrésienne, 1881-1948*, Paris, Presses universitaires de France, 1951.

11. *Maurice Barrès. A Selective Critical Bibliography, 1948-1979*, Research Bibliographies & Checklists, Londres, Grant & Cutler, 1982.

12. *Bibliographie générale des droites françaises*, tome I, Coulommiers, Dualpha Éditions, 2004, pp. 185-325.

13. On en trouvera la liste dans la bibliographie précitée d'Alain de Benoist (rubrique F). On se contentera de souligner leur diversité (revues littéraires, suppléments littéraires de quotidiens, revues régionales, etc.) et de relever que les revues politiques sont peu nombreuses et limitées à la sphère des droites nationalistes.

Barrès n'appartient en effet à aucune catégorie en propre et a été aussi bien étudié par ses disciples passés (de René Gillouin<sup>14</sup>, Henri Massis<sup>15</sup>, les frères Tharaud<sup>16</sup>) et contemporains (l'Association Mémoire de Barrès) que par des écrivains (Henri de Montherlant<sup>17</sup>, François Mauriac<sup>18</sup>), des critiques littéraires en vue (Albert Thibaudet<sup>19</sup>, Ramon Fernandez<sup>20</sup>, Pierre de Boisdeffre<sup>21</sup>), des essayistes (Jean-Marie Domenach<sup>22</sup>) et enfin des universitaires. Les littéraires, dans ce domaine, se sont taillé la part du lion et certains travaux récents (Emmanuel Godo<sup>23</sup>, Marie-Agnès Kirscher<sup>24</sup>, Jean-Michel Wittmann<sup>25</sup>) attestent de la vigueur des études barrésiennes. Encore faut-il reconnaître que Barrès reste considéré comme un auteur au mieux poussiéreux, au pire suspect, par les spécialistes de littérature française. Du côté des historiens, le bilan est plus mitigé. Significativement, si plusieurs biographies de Barrès ont été publiées ces dernières décennies (Yves Chiron<sup>26</sup>, François Broche<sup>27</sup>, Sarah Vajda<sup>28</sup>), aucune n'émane d'un historien universitaire installé. Les historiens français n'ont abordé, si l'on peut dire, Barrès que de biais, à l'instar des travaux récents de Bertrand Joly sur Paul Déroulède et la ligue des Patriotes<sup>29</sup>. Pour un travail d'ampleur, il faut remonter au travail ancien mais encore

---

14. *Maurice Barrès*, Paris, Sansot, 1907.

15. Voir en particulier *La pensée de Maurice Barrès*, Paris, Mercure de France, 1909.

16. *Mes années chez Barrès*, Paris, Plon, 1928.

17. *Barrès s'éloigne*, Paris, Grasset, 1927.

18. *La rencontre avec Barrès*, Paris, La Table ronde, 1945.

19. *Trente ans de vie française*, vol. 2, *La vie de Maurice Barrès*, Paris, Gallimard, 1921.

20. *Barrès*, Éditions du livre moderne, Paris, 1943.

21. *Barrès parmi nous. Essai de psychologie littéraire et politique, suivi de témoignages inédits*, Paris, Amiot Dumont, 1952. L'ouvrage a été réédité en 1968 (librairie Académique Perrin) et en 1969 (Plon).

22. *Barrès par lui-même*, Paris, Seuil, 1954 [6 rééditions jusqu'en 1969].

23. *La légende de Venise. Maurice Barrès et la tentation de l'écriture*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1996.

24. *Relire Barrès*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998.

25. *Barrès romancier. Une nosographie de la décadence*, Paris, Genève, Honoré Champion et Slatkine, 2000.

26. *Maurice Barrès, Le prince de la jeunesse*, préface de Jacques Laurent, Paris, Perrin, 1986. L'ouvrage a été réédité en 2000 chez Godefroy de Bouillon avec une préface de Jean Madiran.

27. *Maurice Barrès*, Paris, Lattès, 1987.

28. *Maurice Barrès*, Paris, Flammarion, 2000.

29. *Déroulède, l'inventeur du nationalisme français*, Paris, Perrin, 1998. Voir aussi *Nationalistes et conservateurs en France 1885-1902*, Paris, Les Indes savantes, 2008.

incontournable de Zeev Sternhell dont les premiers travaux ont porté sur Barrès<sup>30</sup> et rappeler que ce sont les historiens anglo-saxons (Charles Stewart Doty<sup>31</sup>, Robert Soucy<sup>32</sup>) qui se sont davantage intéressés à Barrès que leurs homologues français.

## Barrès et l'étranger

### *Saisir la figure internationale de Barrès*

La connaissance de Barrès à l'étranger est une évidence et date du vivant même de l'écrivain. Appréhender le Barrès des étrangers pose d'emblée le problème du canal de la langue. En fait, Barrès a été beaucoup lu en français, et pas seulement par les francophones de Belgique, de Suisse ou du Canada. Barrès fut aussi beaucoup traduit et la liste des langues concernées est impressionnante. Ainsi, Barrès est traduit en allemand<sup>33</sup>, anglais (pour l'essentiel aux États-Unis)<sup>34</sup>, espagnol<sup>35</sup>, estonien<sup>36</sup>, finlandais<sup>37</sup>, hongrois<sup>38</sup>,

- 
30. *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Paris, Armand Colin et Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1972, préface de Raoul Girardet. L'ouvrage a fait l'objet d'une réédition (3<sup>e</sup>) augmentée chez Fayard en 2000.
  31. *From Cultural Rebellion to Counterrevolution. The Politics of Maurice Barrès*, Athens (Ohio), Ohio University Press, 1976.
  32. *Fascism in France. The Case of Maurice Barrès*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1972.
  33. *Du sang, de la volupté et de la mort* a été traduit intégralement dès 1907. *Au service de l'Allemagne* a été traduit et publié à Budapest en 1907. *Le Greco* a été traduit en 1913, *Un jardin sur l'Oronte* en 1921, *Le génie du Rhin* en 1922.
  34. *L'âme française et la guerre* a été partiellement traduit en 1916 et 1917 et publié tant à Londres qu'à New-York. *Les traits éternels de la France* ont été publiés à New Haven (Yale University Press) en 1918. *Colette Baudouche* a été traduit et publié aux États-Unis en 1918, tout comme *Les diverses familles spirituelles de la France*. *La colline inspirée* a été traduit et publié à New-York en 1929. *Le voyage de Sparte* a été partiellement traduit en 1932, *Scènes et doctrines du nationalisme* a été partiellement traduit et publié en 1970.
  35. *Le culte du moi* a été publié pour la première fois à Valence en 1904, *Le Jardin de Bérénice* en 1910, *Du sang, de la volupté et de la mort* en 1911, *Au service de l'Allemagne/ Colette Baudouche* en 1918, *Les traits éternels de la France* en 1918, *La colline inspirée* en 1957, *Les déracinés* en 1996. *Le Greco* a été traduit et publié à Buenos Aires en 1914.
  36. *Un jardin sur l'Oronte* a été traduit en 1923.
  37. *Colette Baudouche* a été traduit en 1924.
  38. *Le Greco* a été traduit en 1935.

italien<sup>39</sup>, norvégien<sup>40</sup>, polonais<sup>41</sup>, portugais<sup>42</sup>, serbo-croate<sup>43</sup>, suédois<sup>44</sup>, tchèque<sup>45</sup> et même récemment en turc<sup>46</sup>. Par delà l'énumération, l'examen des œuvres traduites est instructif en ce sens qu'il montre le rayonnement européen de Barrès, notamment en Europe tant dans l'Europe latine, qu'en Europe centrale et orientale. On constate que c'est le romancier (en particulier l'auteur de *Colette Baudoche*) qui est traduit, beaucoup plus que l'analyste politique. On retiendra aussi l'importance de la conjoncture et le rôle très important joué par la Première Guerre mondiale pendant laquelle est publiée une grande partie des traductions : Barrès est alors un symbole de la culture française et de la France en guerre. Son influence est à son acmé.

### Réceptions particulières

Il est délicat de parler de barrésiens étrangers, mais certains écrivains, critiques littéraires ou doctrinaires politiques se sont réclamés de Barrès voire ont cherché à l'imiter. L'écrivain et dirigeant politique belge Pierre Nothomb est emblématique de cette démarche et sa *Méditation sur Ormont*, publiée en 1923, porte directement l'empreinte de *La colline inspirée*. En Suisse, Robert de Traz, critique remarqué passé par *La voile latine* ou *La Revue de Genève* y encense *La Colline inspirée* dans le *Journal de Genève* et s'impose comme un passeur majeur du barrésisme. Sur le plan politique, l'influence politique de Barrès marque la naissance du courant wallon en Belgique et la revue d'Elie Baussart, *La Terre wallonne*, née en 1919, doit beaucoup à Barrès et à son culte de la Terre et des Morts. Au Luxembourg, l'accueil réservé à Barrès par Marcel

---

39. *L'âme française et la guerre* a été partiellement traduit en 1917, *Dix jours en Italie* a été traduit en 1917, *La mort de Venise* en 1926, *Scènes et doctrines du nationalisme* partiellement traduit en 1928, *Le Greco* en 1989.

40. *Colette Baudoche* a été traduit en 1916. *L'âme française et la guerre* a été partiellement traduit en 1918.

41. *Les déracinés* a été traduit en 1904, *Au service de l'Allemagne* en 1908, *Un jardin sur l'Oronte* en 1923.

42. *Les traits éternels de la France* ont été publiés sans date, sous le titre *O traços eternos da França*. *Les diverses familles spirituelles de la France* ont fait l'objet d'une traduction de José Pereira da Graça Aranha et d'une publication au Brésil en 1918.

43. *Un jardin sur l'Oronte* a été traduit en 1923 et *L'ennemi des lois* en 1924.

44. *Les déracinés* y a été traduit en 1916, *Colette Baudoche* en 1916, *Les traits éternels de la France* en 1917.

45. *Le jardin de Bérénice* a été traduit et publié à Prague en 1896, *L'ennemi des lois* en 1905, *Du sang, de la volupté et de la mort* en 1907, *Colette Baudoche* en 1910, *Un jardin sur l'Oronte* en 1945.

46. *Le Greco* a été traduit en 1997.

Noppeney, cheville ouvrière en 1918 de l'Indépendance luxembourgeoise en dit beaucoup sur sa célébrité littéraire de ce « prince des lettres » mais aussi sur son influence politique auprès des dirigeants de la Ligue française. Si elle est centrée sur l'Europe francophone, cette réception s'observe aussi au Canada français. Edouard Montpetit, économiste fort connu là-bas, est venu en 1913 visiter la Lorraine à cause de son « maître » Barrès. Il s'en souvient des décennies plus tard et met en regard Barrès, la Lorraine et la situation canadienne française face aux anglophones : « Je m'abreuvais de Barrès qui m'apprenait le secret de la résistance française et la persistance d'une civilisation sous les coups de la défaite<sup>47</sup>. »

Le monde non francophone et latin est un second lieu de réception majeur de l'œuvre de Barrès. Il existe ainsi une Espagne de Barrès qui y a marqué son attachement à différentes reprises. Bien des écrivains espagnols ont été très sensibles à la lecture et au regard de Barrès. *Greco ou le secret de Tolède* est sans doute son texte le plus connu et le plus diffusé. Ce succès doit au sujet qui croise en Espagne le thème des villes mortes et du décadentisme. Il est lié aussi aux liens étroits unissant Barrès et Alberto Insúa, son traducteur et préfacier. La liste est donc longue des commentaires et écrits sur Barrès en Espagne, de Ramiro de Maetzu à Eugenio d'Ors ou d'Azorín à Miguel de Unamuno et José Ortega y Gasset. Si beaucoup l'encensent, certains le critiquent à l'instar d'Ortega qui lui consacre une nécrologie sévère dans un des premiers numéros de sa célèbre *Revista de Occidente*.

L'Italie est un second foyer de réception de Barrès. L'écrivain a dit sa dette à l'égard de Venise : « C'est à Venise que j'ai décidé toute ma vie » écrivait-il en 1892. Il y est lu (en français) et beaucoup commenté de son vivant. Les raisons sont diverses et propres à l'Italie. Elles tiennent bien sûr à l'objet de certaines des œuvres, mais pour les Italiens Barrès incarne d'abord un statut de l'écrivain comme figure d'autorité, ce qui renvoie dans la péninsule à bien des débats d'alors. À la différence de l'Espagne, Barrès est aussi prisé en Italie pour ses prises de position d'écrivain en politique, débat relancé pendant la guerre dans ses échanges avec Gabriele d'Annunzio. Barrès suscite aussi, comme Maurras, l'intérêt des nationalistes italiens mais, comme le Martégal, il est peu considéré par le fascisme naissant. Mussolini lui-même a lu et apprécié Barrès ; mais si, dans de sillage de d'Annunzio, il lui reconnaît le mérite d'avoir posé clairement l'importance de l'intellectuel en politique, il le pense déphasé au lendemain du premier conflit mondial. L'éloignement de Barrès au lendemain de sa mort n'est donc pas un problème uniquement français.

---

47. MONPETIT (Edouard de), *Propos sur la montagne*, Montréal, éditions L'Arbre, 1946, p. 11.



## **Conclusion**

Si la complexité de Barrès était bien connue des spécialistes, la prise en compte de ses réceptions à l'étranger l'accroît encore davantage, en même temps qu'elle ouvre des horizons et des perspectives de réflexion. Son examen montre d'abord son caractère massif et diversifié, allant du monde francophone au monde latin et étant inséparable de formes de francophilie. Abondantes, les réceptions de Barrès sont aussi très diversifiées et composent une véritable mosaïque renvoyant aux facettes de l'écrivain et aux étapes de sa production (de l'avant-garde au nationalisme), comme aux conditions propres des sociétés d'accueil. Si elle ressort des réceptions, l'histoire de Barrès à l'étranger renvoie aussi à celle des transferts politiques et culturels. Un moment marque cependant l'acmé de cette influence, celui de la Grande Guerre. L'exemple des États-Unis est ici instructif. Si Barrès y était mal vu après l'affaire Dreyfus (les Américains lui préfèrent Émile Zola), il revient en force après l'Union sacrée et s'impose alors comme une référence de poids de la littérature et de la pensée française. Ce Barrès collectif s'inscrit bien dans le portrait global qu'il convient d'en brosser en voyant en lui l'« écho sonore d'un moment », un « exciteur d'âme » ou un « professeur d'énergie ». Mais quelle que soit l'importance qu'il y a de resituer Barrès dans son temps et au cœur des groupes qu'il a fréquentés et influencés, il ne faut jamais oublier chez lui l'importance du « moi » et du « je » et qu'avait bien noté Henri Franck en 1909 en le comparant à Chateaubriand : « Son système ne vaut que pour lui. Il ne peut édicter de préceptes. » ■